

La Suisse face à la caméra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse face à la caméra

Véritable miroir de l'époque, le cinéma reflète les préoccupations de la société qui l'engendre. Une étude détaillée de la production helvétique entre 1896 et 1965 dévoile que la Suisse ne fait pas exception à la règle.

Le premier film suisse de fiction fut une oeuvre au ton humoristique, tournée à Lausanne en 1908. Quatre ans plus tard, c'était le tour du "Guillaume Tell" de Schiller, filmé directement sur scène à Interlaken. Ce thème a d'ailleurs été repris une demi-douzaine de fois par la suite. Depuis, ce ne sont pas moins de 318 films de fiction, longs et courts-métrages, qui ont été produits en Suisse jusqu'en 1965...

Ces chiffres ont pu être avancés grâce au travail d'Hervé Dumont, un historien lausannois qui a fouillé pendant quinze ans les archives des cinémathèques et les collections privées. Cet autodidacte passionné a dépouillé toutes les publications anciennes susceptibles de parler de cinéma. Il a mené son enquête auprès de centaines de personnes ayant fréquenté les plateaux de tournage. En conclusion de sa longue recherche, il vient de publier un gros ouvrage, réalisé avec la participation du Fonds national et intitulé "Histoire du cinéma suisse — films de fiction 1896-1965" (Editions Cinémathèque suisse).

Pour ce qui est du cinéma muet (1896-1930), Hervé Dumont a retrouvé la trace de 85 films, dont une douzaine seulement subsistent encore aujourd'hui. Il s'agit surtout de pièces burlesques, de comédies et de "dramas alpins", un genre particulièrement prisé à l'époque. Ces histoires sur fond d'Alpes contentaient tout particulièrement le nouvel Office suisse du tourisme, qui souhaitait vanter les charmes du pays par le biais du cinéma. Elles étaient aussi vues d'un bon

oeil par le gouvernement, alors soucieux de rétablir une forme de consensus national dans une Europe troublée. La production cinématographique de la période du muet était en grande partie romande. Ou plus précisément "franco-romande", précise le chercheur. La situation du cinéma suisse était en effet largement liée aux apports financiers du cinéma français qui, lui, avait déjà atteint le stade industriel. En Suisse, les acteurs des premiers films étaient d'ailleurs des

comédiens de théâtre, qui ne passaient qu'occasionnellement devant la caméra.

Avec l'apparition du cinéma parlant, au début des années 30, la production cinématographique se déplace vers la Suisse alémanique. Et la collaboration artistique avec l'Allemagne devient rapidement intense, essentiellement pour des raisons financières et professionnelles.

On ne peut donc parler d'un véritable cinéma "suisse" d'avant-guerre, explique Hervé Dumont, mais plutôt d'un cinéma soit "régional", soit "international".

Avec la montée du nazisme, ce brassage artistique avec l'Allemagne et l'Autriche voisines est encore accentué. Les événements politiques — avec leurs mouvements d'exilés et de sympathisants — engendrent des tensions jusque dans les milieux du cinéma, transformés en une plaque tournante de l'intrigue et de l'espionnage.

Durant cette période de tensions, des maisons de distribution allemandes allaient jusqu'à racheter des salles de projection sur territoire helvétique, afin d'y



Le tournage de "La croix du Cervin" en 1922. Le genre "drame alpin" était alors très en vogue dans le cinéma suisse.

(Photos : Cinémathèque suisse)



Une scène de "Fusilier Wipf" (1938). Un véritable appel au patriotisme...

faire passer des films de propagande. Hervé Dumont a même appris l'existence d'un film où la Suisse était décrite comme une province germanique !

Mais brusquement les Suisses alémaniques voient clair dans le jeu de leur puissant voisin, et se sentent menacés. Dans le même temps, ils découvrent leur propre littérature nationale, passée et contemporaine, qu'ils transposent à l'écran. Pour se distinguer de l'Allemagne nazie, ils se mettent à fabriquer des films dans leur propre dialecte : le "schwyzerdütsch".

Apparaissent alors une quantité de réalisations, reflétant une volonté d'identité et une prise de conscience nationale. Fleurissent à nouveau des fictions qui se déroulent dans les Alpes, le symbole du dernier refuge.

A l'aube de la Deuxième guerre mondiale, l'imagerie patriotique est plus que jamais encouragée par le Conseil fédéral. C'est le cas du film "Le fusilier Wipf" projeté en 1938. Un Suisse sur trois est allé voir cette histoire, dans laquelle un apprenti coiffeur est mobilisé pour partir à la guerre de 1914. Le personnage y découvre la saine camaraderie et les vraies valeurs de la vie : il finit même par abandonner sa fiancée de la

ville, pour épouser une fille de la campagne...

Durant la Guerre, la production cinématographique helvétique continue sa progression. Elle est cependant étroitement surveillée par le Département militaire, qui censure tout ce qui pourrait nuire à son image. "Le landamann Staufacher", sorti en 1941, est sans doute le film le plus caractéristique de cette époque. Le personnage historique reprend textuellement dans son discours les propos du Général Guisan : "Se défendre à tout prix contre l'agresseur !".

A peine le danger du nazisme écarté, la Guerre froide prend la relève. Qui se montre critique envers le pays est aussitôt soupçonné d'être communiste ! La production cinématographique se retranche alors derrière les drames paysans du 19^{ème} siècle.

En 1954, par exemple, le célèbre roman de Jeremias Gotthelf, "Le valet Uli", est porté à l'écran. Il conte la vie simple et rude d'un paysan honnête envers lui-même et responsable vis-à-vis de la communauté. Ce film met au premier plan une éthique religieuse, sociale et morale. Il remporte un immense succès.

Pendant ce temps, la production suisse-italienne, qui a fait une timide apparition en 1941-42, ne fait guère parler d'elle. Et celle de Romandie est en veilleuse. Hervé Dumont ne relève ainsi que deux longs-métrages romands entre 1942 et 1965.

Ce n'est qu'un recul pour mieux sauter... En effet, en 1966, le "nouveau cinéma suisse" explose. En partie grâce à la Télévision qui forme désormais des techniciens : on n'est plus obligé de s'exiler pour apprendre le métier. Sonne alors le glas des "Heimat-films" du monde rural. Dans toutes les communautés linguistiques, l'heure est à la critique et à la remise en question. Un état d'esprit qui n'a pas quitté le cinéma suisse d'aujourd'hui. Ni d'ailleurs la société. □

